

Formations herbeuses à Nardus, riches en espèces, sur substrats siliceux des zones montagnardes (et des zones submontagnardes de l'Europe continentale)

6230*

Habitat d'intérêt communautaire prioritaire : Oui

Correspondances typologiques

EUR 27	6230 : Formations herbeuses à Nardus, riches en espèces, sur substrats siliceux des zones montagnardes (et des zones submontagnardes de l'Europe continentale)	
Cahiers d'Habitats	6230-4 : Pelouses acidiphiles du Massif Central	
Corine Biotope	37.32 : Prairies à Jonc rude et pelouses humides à Nard	35.1 : Pelouses atlantiques à Nard raide et groupements apparentés
EUNIS	E3.52 : Prairies à Juncus squarrosus et gazon humides à Nardus stricta	E1.7 : Pelouses sèches, acides et neutres fermées non-méditerranéennes

Position phytosociologique

- Alliance *Nardo strictae - Juncion squarroso* (Oberd. 1957) Passarge 1964
- *Violion caninae* Schwick. 1944

Illustration



Caractéristiques de l'habitat

Description et écologie

Il s'agit de végétations de pelouses oligotrophiles à méso-oligotrophiles, acidiphiles, mésophiles à mésohygrophiles, planitaires à subalpines, atlantiques à subatlantiques. Leur optimum se situe à l'étage montagnard, entre 800 et 1 500 mètres d'altitude, dans des régions à climat océanique atténué, c'est-à-dire frais et humide, et sur des roches volcaniques riches en bases (basaltes). Sur le Lévézou, elles se développent sur des substrats modérément acides (roches métamorphiques : schistes et gneiss), où elles ont en la particularité d'accueillir des espèces de pelouses acidiphiles et des espèces plus basiphiles communes aux végétations des *Festuco – Brometea*. Plus précisément, De Foucault (1986) résume ainsi la description de ce syntaxon :

« Il s'agit d'une pelouse mésophile oligotrophe caractérisée par :

- des espèces montagnardes caractéristiques,
- des espèces oligotrophes à tendance neutrocalcicole le plus souvent liées aux *Festuco-Brometea*,
- des espèces oligotrophes à tendance acidiphile,
- des espèces oligotrophes à amplitude plus large »

Ces pelouses sont maintenues par un pâturage extensif qui constitue le plus souvent la seule source d'amendement.

Au sein de ces pelouses, de l'ordre des *Nardetalia strictae*, nous distinguons deux alliances : les pelouses des *Violion caninae* correspondant aux pelouses mésophiles, et les pelouses des *Nardo strictae – Juncion squarroso*, correspondant aux pelouses mésohygrophiles. Ces dernières se retrouvent donc dans de plus bas niveaux topographiques, dans des conditions en quelque sorte intermédiaires entre les pelouses mésophiles des *Violion caninae* et les prés tourbeux des *Trocdarido – Juncenion*, 6410.

Physionomie et structure

La végétation est typiquement basse, hétérogène car structurée par le pâturage. Elle est le plus souvent dominée par de basses graminées mais est également parsemée de nombreuses espèces végétales colorées.

Espèces indicatrices de l'habitat sur le site

Espèces des pelouses mésophiles

Nardus stricta
Danthonia decumbens
Betonica officinalis
Carex caryophyllea
Campanula rotundifolia
Agrostis capillaris
Dianthus deltoides
Thymus pulegioides
Festuca gr. rubra

Genista anglica
Lotus corniculatus
Potentilla sanguisorba
Galium verum
Genista tinctoria
Hypochaeris radicata
Briza media
Narcissus poeticus
Luzula campestris

Espèces différentielles des pelouses méso-hygrophiles

Serratula tinctoria
Scorzonera humilis
Succisa pratensis
Juncus squarrosus
Pedicularis sylvatica

Valeur écologique et biologique

Cet habitat présente une diversité végétale, fonctionnelle et structurelle importante, donnant lieu à des milieux de vie particulièrement intéressants pour la faune, en particulier les insectes et leurs prédateurs. La richesse floristique peut y être particulièrement importante. Il s'agit d'un habitat d'intérêt communautaire prioritaire.

Habitats associés ou en contact

Selon les secteurs, la gestion et les niveaux topographiques, elles peuvent rentrer en contact et emprunter des espèces aux landes et fourrés acidiphiles (*Sarothamnion scoparii*, *Ulicenion minoris* 4030), aux prairies pâturées extensivement des *Brachypodio – Centaureion* (6510). Les pelouses humides à Nard des *Nardo- Juncion* sont bien entendu en contact avec les prés tourbeux des *Trocdarido – Juncenion* (6410).

Répartition

Générale

Cet habitat, dans sa définition large, est surtout lié à un climat (sub)atlantique et se retrouve donc de l'Espagne à la Russie en traversant toute l'Europe. En France, il est surtout présent dans le Massif Central, mais on peut trouver des végétations à l'étage planitaire dans le nord du pays, dans le centre ou dans le sud-ouest.

Sur le site

Ces pelouses acidiphiles à Nard sont fréquentes sur le site Natura 2000, au sein duquel elles occupent 55,3 ha soit près de 23 % des superficies d'habitat d'intérêt communautaire. On les trouve en bordure même des complexes tourbeux et humides.

Etat de conservation et tendances évolutives sur le site

Typicité

Il est constaté une forte fréquence d'espèces appartenant au cortège prairial plutôt lié à une gestion par le pâturage : Crételle *Cynosurus cristatus*, Trèfle rampant *Trifolium repens*, Porcelle enracinée *Hypochaeris radicata*... et un cortège d'espèces prairiales plutôt lié à une gestion par la fauche (ou pâturage extensif) : Avoine dorée *Trisetum flavescens*, Fromental *Arrhenatherum elatius*, Salisifi des prés *Tragopogon pratensis* ... En fait, les pressions pastorales relativement marquées sur le Lévézou amènent à une pression de sélection qui favorise les espèces résistantes au piétinement, à la dent du bétail, et surtout qui augmente le niveau trophique par la fumure des bêtes. Bien que le pâturage soit nécessaire au maintien de l'habitat, on constate que cette pression biotique, souvent importante, se fait au détriment des espèces les plus oligotrophiles et sensibles de ces pelouses. De fait et même sur le terrain, la frontière entre pelouses à Nard et prairies maigres pâturées est parfois très ténue.

Ensuite, il est à rappeler que ces pelouses se forment ici sur des substrats relativement acides (schistes et gneiss) et non pas sur des sols riches en bases, comme par exemple les basaltes de l'Aubrac duquel ces végétations ont été décrites. Il n'est donc pas étonnant de retrouver assez peu d'espèces basiphiles des *Festuco – Brometea* faisant la caractéristique de l'alliance.

Enfin, l'influence montagnarde est ici peu marquée, ce qui se manifeste par l'absence ou la rareté d'espèces montagnardes typiques des *Violion caninae* comme le Fenouil des Alpes *Meum athamanticum*, le Selin des Pyrénées *Epikeros pyrenaeus*, la Gentiane jaune *Gentiana lutea*, la Centaurée noire *Centaurea nigra*, l'Arnica des montagnes *Arnica montana*...

Pour ces raisons et malgré l'intérêt biologique marqué de ces formations, nous considérons leur typicité comme relativement faible par rapport à leur description faite dans le Massif Central.

Dynamique

Ces pelouses sont sur le site des habitats secondaires, c'est-à-dire qu'elles dérivent de la régression de forêts acidiphiles à acidiphiles, en opposition à des pelouses à Nard primaires, par exemple à l'étage alpin ou au niveau de pointements rocheux. Elles sont assez souvent aussi en lien dynamique avec des végétations chaméphytiques de lande, notamment des *Sarothamnion scoparii* ou des *Ulicenion minoris* (4030), vers lesquelles elles évoluent par dynamique progressive. Inversement, soumises à des pressions biotiques extensives à intensives (piétinement, pâturage), les chaméphytes régressent et les pelouses à hémicryptophytes retrouvent leur extension.

L'augmentation des teneurs en nutriments (fertilisation, par épandage ou apports directs du bétail) peut conduire progressivement à la disparition des espèces oligotrophes caractéristiques. En effet, les espèces prairiales sont généralement meilleures compétitrices pour l'accès à la ressource en lumière (plus hautes, feuilles plus larges, croissance plus rapide...), et si le niveau trophique n'est plus limitant pour leur développement elles peuvent progressivement éliminer par compétition les espèces oligotrophes de pelouses. Le milieu évolue alors vers des prairies du *Brachypodio – Centaureion* (6510). Si l'apport de nutriments et surtout le piétinement deviennent particulièrement importants, les milieux peuvent évoluer vers des pâtures mésophiles du *Cynosurion cristati*.

Annexes techniques

Evaluation globale de l'état de conservation

Au vu de la typicité relativement faible de cet habitat et des pressions de pâturage souvent importantes, nous sommes amenés à considérer son état de conservation comme **défavorable mauvais**.

Responsabilité du site

Ces pelouses acidines sont, à l'instar des milieux tourbeux, caractéristiques des milieux naturels du Lévézou et identitaires du territoire. Héritées d'un pastoralisme traditionnel, elles abritent une biodiversité riche et originale qui mérite d'être préservée. En outre, il s'agit probablement de végétations en limite méridionale de répartition. Le site porte donc une **très forte responsabilité** dans le maintien de ces pelouses et l'amélioration de leur état de conservation.

Facteurs d'influence, menaces

Comme la majorité des végétations liées aux activités agricoles, ces pelouses sont surtout dépendantes de la nature et de l'intensité des pratiques conduites. Ainsi, elles sont particulièrement sensibles aux changements pastoraux induisant une pression de sélection par piétinement, abrutissement et augmentation du niveau trophique, à l'intensification des pratiques et aux changements d'occupation du sol (fertilisation, pollutions diverses, travail du sol, mise en culture...).

Potentialités de production économique

Ces pelouses, comparables aux pelouses sèches calcaires des *Festuco – Brometea*, occupent une place significative dans les systèmes d'exploitation du Lévézou. Produisant un rendement globalement faible, elles sont essentiellement vouées au pâturage bovin viande voire bovin lait par des races plutôt rustiques (Aubrac, Limousines...). La diversité floristique de ces prairies reste un atout pour un fourrage de qualité, bénéfique pour la santé du bétail ainsi que pour les propriétés organoleptiques des produits laitiers.

Objectifs de gestion conservatoire et préconisations

Pour faire écho au paragraphe précédent, la gestion conservatoire visera le maintien des surfaces de pelouses par le maintien des activités pastorales. Il convient, par tous les moyens à disposition, de s'assurer que cette gestion reste ou (re)devienne extensive afin d'améliorer l'état de conservation local de l'habitat.

Surtout, il est important d'anticiper et empêcher ces milieux d'être détruits par des atteintes directes et soudaines (travail du sol et mise en culture en particulier) qui pourraient être irréversibles, tout du moins aux court et moyen termes. A propos de la dégradation des pelouses par fertilisation et des tentatives de restauration, De Foucault (2010) note justement que « *le problème est que cette dynamique trophique présente un phénomène d'hystérisis: la dynamique oligotrophile → mésotrophile → eutrophile est bien plus rapide que la dynamique inverse eutrophile → mésotrophile, a fortiori → oligotrophile.* ». Une raison de plus pour prévenir plutôt que guérir, donc.